

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 35 (1927)

Heft: 6

Artikel: Sir Joseph Lister : 1827-1894

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-973591>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous ne pouvons que rechercher à adapter notre vie à notre milieu, contrôler les forces de la nature, afin de les mettre au service du bonheur, prévenir les phénomènes naturels destructeurs de notre santé, de notre bonheur, de notre vie. Que l'humanité s'intéresse à ces questions et y consacre ses efforts au lieu de gaspiller ses forces en luttes, mortelles et inutiles, et les relations internationales s'amélioreront.

Voilà qui est fort juste ; aussi peut-on espérer que chacun comprendra l'énorme importance des recherches en cours et de toutes celles qui restent à faire. La lutte contre les calamités, œuvre essentiellement humanitaire, doit avoir l'appui de tous et doit être encouragée. La bonne volonté et la coopération des pouvoirs publics, aussi bien que des hommes de science, est indispensable pour la réalisation du but poursuivi. Espérons que l'avenir donnera raison aux promoteurs de ce bel idéal et que l'on pourra envisager le moment où nous serons mieux armés pour lutter contre les diverses calamités qui chaque année viennent bouleverser plus ou moins gravement telle ou telle partie de notre pauvre monde.

D^r Eug. Major.

Sir Joseph Lister 1827—1894.

L'Angleterre fête cette année le centenaire d'un de ses chirurgiens les plus illustres. Illustre à plus d'un titre, Joseph Lister le devint surtout en qualité de père de l'antisepsie.

Avant lui, les grandes interventions opératoires, même tentées par des chirurgiens très habiles, étaient presque toujours vouées à des échecs certains à cause des infections qui se déclaraient dans les

plaies, du pus qui s'y formait, de la gangrène qui emportait les opérés. Persuadé qu'on devait pouvoir empêcher ces infections de se produire en employant des désinfectants, Lister inondait les plaies de solution phéniquée et opérait dans des salles où des appareils spéciaux — de son invention — répandaient des vapeurs de phénol.

Par cette antisepsie scrupuleuse, le chirurgien Lister tuait les germes, les microbes (qu'il ne connaissait pas encore) et empêchait dès lors les plaies de devenir purulentes. De ce fait il fit faire des progrès immenses à la chirurgie. Non seulement lui et ses élèves pratiquaient l'antisepsie pendant les opérations, ce qui était tout à fait nouveau au milieu du siècle dernier, mais leurs pansements aussi étaient imbibés de liquides antiseptiques qui empêchaient les microbes de pululler, les plaies de s'infecter. Cette méthode, qui eut des résultats merveilleux, fut employée pendant quelques dizaines d'années, et se généralisa dans tous les pays. Du même coup, la chirurgie fit des progrès de géant, puisque la terrible crainte des infections post-opératoires était écartée.

Lister, qui naquit en 1827, fut d'abord professeur de chirurgie à Edimbourg, puis au Collège Royal de Londres jusqu'en 1894, année de sa mort. Il fut un grand ami et un plus grand admirateur encore de Pasteur dont il admit les théories sur la fermentation et sur les microbes. Son mérite est aussi d'avoir perfectionné l'anesthésie au chloroforme et de l'avoir rendue presque inoffensive.

Mais son principal titre de gloire est la création de la *méthode antiseptique* (suivie plus tard de la *méthode aseptique*) qui a permis à la chirurgie de se développer magnifiquement, et aux chirurgiens d'entreprendre avec succès de grandes opérations. Aussi peut-on affirmer que les

travaux du professeur Lister ont révolutionné la chirurgie moderne et ont sauvé la vie à des millions de malades.

La mode est aux fêtes commémoratives centenaires; il n'est que juste que le monde entier s'associe à celles données actuellement en Angleterre en l'honneur du chirurgien génial que fut Sir Joseph Lister, créateur de la méthode du traitement antiseptique des plaies.

Naturheilmethoden und wissenschaftliche Medizin.*

Von

Dr. med. T. Gordonoff,

Privatdozent und Assistent am Pharmakologischen Institut
der Universität Bern.

Meine Damen und Herren!

Ich bin Ihrem Vorstande zu Dank verpflichtet für die freundliche Einladung, in Ihrer Mitte über das heutige sehr interessante und an Interesse stets zunehmende Thema sprechen zu dürfen. Der Naturheilkunde und ihren Methoden gilt Ihre heutige Tagung. Was darf man unter Naturheilkunde verstehen? Was wird stets darunter verstanden? Gehört die Naturheilkunde in die Medizin, oder ist sie eine Sonderwissenschaft? Ist sie vielleicht gar keine Wissenschaft, sondern göttliche Eingebung? Ist dann die Medizin etwas Widernatürliches? Warum werden die Naturheilmethoden aus den zahlreichen medizinischen Behandlungsarten herausgegriffen und ihnen eine Sonderstellung eingeräumt? Das sind die Fragen, die uns alle interessieren und die ich im Laufe meines Vortrages objektiv zu beantworten versuchen werde.

* Vortrag gehalten anlässlich der Abgeordnetenversammlung der bernischen Samaritervereine in der medizinischen Klinik des Spitals am 24. April 1927.

Wenn man von der Naturheilkunde und ihren Methoden spricht, sollte man sie nicht von der Medizin, von der Heilkunde, absondern. Ebenso wie der Medizin, der ärztlichen Kunst und Wissenschaft, eine unnatürliche, widernatürliche Behandlungsart fremd sein muß, müssen auch bei der Naturheilkunde unmedizinische Grundlagen fehlen. Beide bezwecken sie das gleiche: das Gesundmachen des Kranken, ja noch mehr: das Gesund-erhalten des Gesunden. Die Medizin muß die Naturheilkunde in sich aufnehmen. Die Naturheilkunde kann und darf nichts anderes sein als eine Sonderbehandlung, über die der Arzt, wie über jede andere, und zwar nur er, nach seinem Gutdünken verfügen darf. Es wäre deswegen heute angebracht, über die physikalischen Behandlungsmethoden zu sprechen. Aus dieser Benennung ergibt sich ohne weiteres die Stellung der Naturheilkunde in der Medizin, als ein Nebenfach, als ein gleiches Glied wie die vielen anderen Behandlungsmethoden. Hier, wie dort, ist ein Bekanntsein mit der Physiologie und Pathologie, mit dem normalen und abnorm gewordenen Geschehen eine unumgängliche Notwendigkeit. Auch hier muß der Behandlung die Diagnose vorangehen. Die Therapie muß nach allen Regeln der ärztlichen Kunst ausgewählt werden. Der die Naturheilmethoden anwendende Arzt muß dazu noch mit den Gesetzen der Physik, denen die Reaktionsfähigkeiten dieser Behandlungsarten unterworfen sind, des genauesten vertraut sein.

Die Medizin, die Heilkunde, ist so alt wie das Menschengeschlecht. Das liegt in ihrem Ziel, die Verhütung und Heilung von Krankheiten, die auch so alt sind wie die Menschheit. Der primitive Heilinstinkt ist dem Menschen angeboren. Aber nicht nur dem Menschen. Rechnet man zur Medizin im weitesten Sinne auch diejenigen zweckmäßigen Instinkthandlungen, welche zur Linderung des Schmerzens, des Suckens usw. dienen — und sie gehören auch hinein — dann